

La place du récit dans la définition de l'ostéopathie

Jean-Marie Gueullette

► **To cite this version:**

Jean-Marie Gueullette. La place du récit dans la définition de l'ostéopathie. Narrative Matters 2014 : Narrative Knowing/ Récit et Savoir, Jun 2014, Paris, France. hal-01069884

HAL Id: hal-01069884

<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-01069884>

Submitted on 30 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PLACE DU RECIT DANS LA DEFINITION DE L'OSTEOPATHIE

Pr J.M. Gueullette,
Centre Interdisciplinaire d'Éthique,
Université catholique de Lyon

Le chercheur qui entre en relation avec le milieu ostéopathique est rapidement surpris par la place que tient le récit dans la présentation que cette profession fait d'elle-même. Ouvrages, sites institutionnels ou présentations personnelles de l'ostéopathie comportent toujours de manière plus ou moins développée, le récit des origines, l'évocation des figures tutélaires que sont les américains A.T. Still, W.G. Sutherland et l'anglais J. Littlejohn. De même, un ostéopathe se présente volontiers en racontant quels furent ses maîtres. Le projet de cette communication est d'analyser la place de cette dimension narrative, aux côtés du recours à d'autres fondements comme l'anatomie, dans l'auto-définition d'une profession émergente. Si la présence du ou des fondateurs, au moins sous forme de portraits, semble indispensable pour garantir l'authenticité ostéopathique du discours tenu, ou de la formation proposée, le rapport qui est entretenu avec ces personnages historiques est pour le moins paradoxal. Les désigner comme la source de la véritable ostéopathie semble nécessaire, mais cela est fait le plus souvent dans un cadre narratif qui est assez éloigné de la méthode historique. On rencontre en effet très fréquemment des appels à les lire « entre les lignes », à laisser ce qui constitue le « discours de leur époque », tout en restant pourtant fidèle à ce qui constituerait « l'essentiel de leur enseignement ».

Il est rare aujourd'hui que dans le champ thérapeutique, une profession fasse ainsi appel à la narration de ses origines pour se définir. La médecine contemporaine n'a que très peu de mémoire de ce qu'elle était, et fait peu appel à son passé pour fonder son autorité. En revanche, c'est un processus essentiel dans l'ostéopathie, alors que le développement de cette discipline n'a pas encore produit de concepts suffisamment reconnus par tous pour fonder autrement une identité commune de la profession.

La référence narrative aux fondateurs

Un temps de philosophie, le dimanche matin

Première situation, il s'agissait d'un stage intensif d'initiation à l'ostéopathie crânienne organisé sur cinq jours et destiné à des médecins, et à des dentistes, mais également à des ostéopathes connaissant mal cette dimension de leur discipline. Ce stage a eu lieu fin novembre, ce qui aura une incidence sur la situation. Mis en place par des médecins ostéopathes français, il était cependant organisé sous la responsabilité et selon les protocoles de la *Cranial Academy* américaine, institution qui se présente comme l'héritière directe des recherches de W.G. Sutherland († 1954). Celui-ci a été un des premiers élèves de A.T. Still, le fondateur de l'ostéopathie ; Sutherland a consacré la recherche de toute sa vie à l'étude de l'ostéopathie crânienne, en mettant en évidence l'existence d'une pulsation fondamentale d'origine plus liquidienne que mécanique, sur laquelle des interventions thérapeutiques sont possibles.

Bob, un ostéopathe américain, présidait la session, avec une autorité courtoise, mais ferme. C'est lui qui assurait une part des enseignements et qui dirigeait depuis le micro les temps d'expérience pratique vécus en binômes par les participants. Chaque matin, il commençait la journée par un temps consacré, selon ses termes, « à la philosophie ». Il approchait du micro avec à la main un petit livre relié en cuir, qu'il ouvrait avec précaution, à l'aide d'un signet. Le premier matin, le climat dans la salle, et le comportement de cet homme m'ont vraiment fait croire que j'allais assister à un temps de prière. Ce sentiment semble avoir été partagé, car j'ai plusieurs fois entendu des participants – français et

ouvertement distants à l'égard de la dimension spirituelle de l'ostéopathie – parler en souriant de la « messe du matin ». Le petit livre, manifestement précieux à ses yeux, s'est avéré être non pas un ouvrage liturgique, mais l'Autobiographie de Still, dont il lisait chaque matin un passage avec une voie très posée, lente et sérieuse. Tous les extraits entendus durant ces « temps de philosophie » de la session faisaient cependant mention de Dieu et de la place centrale que Still lui reconnaît dans la démarche ostéopathique. Après cette lecture, et sa traduction en français, Bob faisait une sorte de méditation sur le texte. Voici un exemple de l'une de ces prédications matinales :

Nous parlions hier du Dr Still et de la manière de suivre ses pas. Il a été obligé de chercher une nouvelle voie, car les voies anciennes de la médecine avaient échoué. Il était un disciple de la vieille école et en était un fervent praticien jusqu'à ce qu'une instance plus haute que lui, quelque chose qui comprenait plus le dessein de Dieu, l'amène à couper les liens qui l'avaient conduit à prescrire de façon aveugle des médicaments... Il a continué ses études et respectait la volonté de Dieu. Il avait devant lui Dieu et l'anatomie. Il ne cite pas d'autres auteurs, mais simplement Dieu et son expérience. Dieu qu'il adore n'a fait aucune erreur. Puisque c'est dimanche, nous allons dire deux autres choses que Still a dites à propos de Dieu. Puisque Dieu est une intelligence suprême, il n'a pas laissé dans le corps quelque chose qui ne soit pas nécessaire pour la continuité de la vie. Dieu est la sagesse, la puissance et le bien de tout. Still disait : « je voudrais insister sur Dieu, Dieu qui doit être respecté et suivi à la lettre. » Vous voyez que le fondateur de l'ostéopathie avait un profond respect de la nature et que pour lui cette nature était créée par Dieu. Pensez-vous que nous soyons plus intelligents que cela ? Ce sont des éléments sur lesquels vous pouvez réfléchir aujourd'hui. Un ostéopathe doit respecter chaque individu, la vie au sein de chaque être. Cette approche philosophique appliquée à la médecine vous transforme et transforme tout ce que vous touchez car l'amour est une grande force de guérison dans l'univers et l'amour apporte la vie¹.

Bien des registres se mêlent dans un tel propos. Il débute par une évocation de type historique. Still était en effet médecin, à la manière dont on l'était dans le Middle West américain autour de la guerre de Sécession, c'est-à-dire sans être passé par une université². Ayant perdu plusieurs de ses enfants lors d'une épidémie de méningite, il a été scandalisé par ceux qui faisait alors référence à la volonté de Dieu, comme étant une explication de ces décès. Il a de plus mesuré l'inefficacité des traitements médicaux prescrits dans de telles situations, ce qui l'a poussé à chercher d'autres voies thérapeutiques³. Mais ici le récit évoque un autre registre, car Still, en centrant son attention sur l'observation du corps humain, a suivi une démarche intellectuelle qui est celle que la philosophie désigne par les termes de *théologie naturelle*, dans laquelle la perfection de Dieu est reconnue dans l'observation de la beauté de la création. Le respect manifesté à Dieu et à son œuvre sont des conséquences de cette démarche. En effet, A.T. Still n'aborde pas la nature au nom d'une croyance en Dieu, mais exprime sa croyance en Dieu à partir de l'observation de ce qui lui apparaît comme une perfection de la nature. Cette manière de penser la question de Dieu est fortement développée dans le protestantisme anglais des XVIII^e et XIX^e siècles, son propagandiste majeur est W. Paley⁴. On la trouve également chez J. Wesley, le fondateur du méthodisme, tradition dans

¹ . Enregistrement personnel.

² . M. KAUFMAN, *American Medical Education: The formative Years 1765-1910*, Westport Conn, Greenwood Press, 1976, p. 201-203.

³ . A. T. STILL, *Ostéopathie, recherche et pratique*, trad. P. Tricot, Vanes, Sully, 2009, p.19.

⁴ . W. PALEY, *Natural Theology*, 1802. L'édition qui a été étudiée est celle de Oxford University Press, 2006 avec une introduction de M.D. Eddy et D. Knight.

laquelle Still a été élevé. A la fin du XIX^e siècle, lorsque Still la met en œuvre, elle est déjà en perte de vitesse sous les attaques de théologiens protestants qui s'émeuvent de cette foi qui se passe très bien de la Révélation biblique, puisque le grand livre de la Nature lui suffit. C'est surtout l'œuvre de Darwin qui lui porte un coup fatal, car, après avoir été formé dans cette philosophie il s'en est détaché, après avoir constaté que la nature ne présente pas le spectacle de la perfection, mais au contraire celui d'un incessant bricolage marqué par de nombreuses erreurs et impasses.

On voit apparaître dans cette situation, dans le décalage entre la narration de l'orateur et les réactions de l'auditoire, un clivage très particulier de la mémoire des ostéopathes sur lequel il faudra revenir. Si la référence narrative au fondateur est omniprésente dans leur propos et apparaît comme un élément majeur de fondation de l'authenticité de leurs pratiques, cette référence est souvent énoncée dans le refus paradoxal d'une bonne partie des croyances du fondateur. En dehors de l'éthique reconnue de façon assez consensuelle, les idées et croyances d'A.T. Still font l'objet d'une prise de distance, voire d'un rejet pur et simple de la part de nombreux ostéopathes, en particulier en Belgique et en France⁵. Aussi cette mémoire méditative de l'enseignement du fondateur sur Dieu organisée chaque matin avant de se mettre au travail était vécue avec une certaine ironie par bon nombre de participants français. L'orateur américain, qui en avait pris l'initiative, se gardait bien de parler d'un temps de prière, et présentait les propos de Still sur Dieu comme une « approche philosophique ».

Quelle date pour la fondation ?

La date de cette fondation de l'ostéopathie est loin d'être claire. Il n'est en effet pas anodin que les présentations historiques de l'ostéopathie présentent volontiers une date précise comme étant celle de la naissance de la discipline, mais ce n'est pas toujours la même. Raconter l'histoire, c'est toujours interpréter le passé, et donc prendre parti. Deux dates de naissance sont en effet proposées⁶ : soit celle du 22 juin 1874, que Still célébrera de nombreuses fois par un discours devant les étudiants de Kirksville, comme étant le jour où il a vu de façon très nette ce que doit être l'ostéopathie, soit une date plus floue, et plus tardive, à laquelle se situe la scène presque mythique de la guérison d'un enfant atteint de dysenterie.

Certains mettent en effet en valeur cette première expérience thérapeutique concrète vécue presque intuitivement par Still : dans une rue de Macon, Missouri, il prend un enfant gravement atteint de dysenterie dans ses bras, constate des différences de températures entre l'abdomen et le dos et tente de rétablir une certaine harmonie entre les deux. Le lendemain, la mère de l'enfant le lui ramène, guéri, et lui fait une telle réputation qu'il aura dix-sept cas de dysenterie à traiter en quelques jours⁷. Ici la discipline est née d'un geste thérapeutique novateur, c'est une médecine manuelle.

Au cours d'un autre stage de formation en ostéopathie, le matin du dernier jour, le formateur américain s'installe d'une façon inhabituelle. Alors qu'il avait donné jusque-là tout son enseignement debout, il place une chaise sur le côté de l'estrade, et projette sur l'écran un grand portrait d'A.T. Still, en laissant la salle dans la pénombre. Il s'assoit et annonce avec une voix grave qu'il va nous lire un récit capital pour l'ostéopathie. Alors qu'il a lu les premières phrases de son texte, des participants arrivent en retard et se glissent discrètement au fond de la salle. Le formateur marque une pause, et reprend sa lecture au début. C'est le récit par Still lui-même de la guérison de l'enfant dysentérique dans la rue. Une fois la

⁵ . Voir par exemple P. JAVERLIAT, *Précis de matière ostéopathique*, Vannes, Sully, 2008, 23-24, ou Y. LEPELERS, « L'ostéopathie est-elle un objet de science ? », *La revue de l'ostéopathie*, 2-1, 2011, 25-30.

⁶ On peut voir la juxtaposition des deux récits dans F. LE CORRE, S. TOFFALONI, *L'ostéopathie*, « Que sais-je » 3139, PUF, 2007³, 8-9.

⁷ . A.T. STILL, *Autobiographie*, trad. P. Tricot, Vannes, Sully, 2008, 93-95.

lecture terminée, le formateur la commente, comme un prédicateur prend la parole après avoir lu le texte biblique. Avec une voix marquée par l'émotion, il souligne le dévouement qui fut celui de Still dans cet épisode, l'altruisme dont il a fait preuve en prenant dans ses bras cet enfant ruisselant de sang et de diarrhée. Il invite l'auditoire à ne jamais oublier que c'est de cette bonté qu'est née l'ostéopathie.

Soit on met en valeur la date du 22 juin 1874, en allant jusqu'à la désigner comme le jour où Still a eu une vision ou une révélation. « De l'aveu de son concepteur ou découvreur, l'ostéopathie est née dans un contexte mystique, Still la présente toujours comme une révélation survenue le 22 juin 1874⁸. » Il n'a pas vu Dieu le Père ou les cieux ouverts, mais il a pris conscience d'une manière très vive de la perfection de la créature qu'est l'être humain :

[...] cet événement, au cours duquel j'ai discerné par la force de la raison que le mot Dieu signifie perfection en toutes choses et en tous lieux. À partir de ce moment, à l'aide du microscope de l'esprit, j'ai commencé à enquêter attentivement pour prouver une affirmation souvent faite en votre présence : la perfection du Divin peut être prouvée par Ses œuvres⁹.

Dans l'introduction d'un article sur cet événement, le traducteur de Still en français, bon connaisseur de son œuvre, s'empresse de prendre ses distances :

De ses propos émane l'idée d'une révélation soudaine, de source divine. Il nous est difficile aujourd'hui d'accepter sans quelques réticences une telle évocation. D'autant plus difficile que nous sommes en France, pays du rationalisme dogmatique et que l'orientation actuelle de l'ostéopathie se voulant résolument scientifique, tend à écarter ce type d'affirmation¹⁰.

Le terme de « vision », employé parfois par Still lui-même¹¹ pour désigner cette expérience fondatrice de 1874 ne doit pas induire en erreur. Il ne s'agit pas d'un phénomène paranormal, d'une vision extatique, mais d'une rupture épistémologique. On peut conserver une référence religieuse, en employant le terme de conversion, qui semble ici plus approprié que celui de vision : la conversion comme événement qui transforme profondément non seulement les croyances du sujet, mais sa vision du monde. C'est d'ailleurs en référence explicite à la conversion que son élève E. R. Booth raconte cet événement en 1904 :

Comme beaucoup de bons méthodistes qui peuvent désigner le moment exact de leur conversion, le Dr Still peut dire le moment exact où il a vu la première lumière d'une vérité sans entrave, et le jour où l'aube de l'ostéopathie s'est levée : c'était le 22 juin 1874, à dix heures du matin¹².

Le changement radical, la conversion n'a pas été vécue comme une expérience d'ordre affectif ou sensible. Lorsqu'il raconte l'événement, Still dit bien que c'est « par la raison », à partir de son observation de la nature et en particulier du corps humain qu'il en est arrivé à sa nouvelle conviction. A compter de ce jour, Still refuse de considérer que la nature est mal faite, qu'elle a été mal faite, et ne cesse d'affirmer la perfection de l'œuvre de Dieu, de la

⁸. F. PARIAUD, « La quête identitaire de l'ostéopathie » dans Y. CONSTANTINIDES, F. PARIAUD, *Regards croisés sur l'ostéopathie*, Bruxelles, De Boeck, 2010, 101. Voir aussi dans la biographie de Still : C. TROWBRIDGE, *Andrew Taylor Still*, Kirksville Missouri, Truman University Press, 1991, 122

⁹. A.T. STILL, *Autobiographie...*, 237.

¹⁰. P. TRICOT, « Le 22 juin 1874 », *Apostill*, n° 2, Octobre 1998, pp. 31-40.

¹¹. A.T. STILL, *Autobiographie...*, 149, 159.

¹². E. R. BOOTH, *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medical Practice*, Cincinnati, Jennings and Graham, 1905, 54.

« machine intelligemment construite » qu'est l'homme. Il ne saurait être question désormais d'envisager son intervention thérapeutique comme une initiative humaine venant changer le fonctionnement de cette machine ; le thérapeute se contentera de chercher à comprendre et à favoriser le fonctionnement naturel, prévu par Dieu. La conversion est radicale et elle est suffisamment profonde pour que l'adhésion de Still à cette nouvelle manière de penser puisse être comparée, une fois encore, à la foi d'un converti.

Toute divergence à l'égard de ces convictions de ce matin de juin 1874 serait aussi hérétique que pour un méthodiste la mise en question de la bonté de Dieu ou de sa capacité à pardonner les péchés¹³.

L'inscription dans une lignée

Les situations analysées ont montré l'importance pour ces ostéopathes de l'inscription de leur travail, et de leur enseignement, dans une lignée, qui apparaît plus constituée de personnes que centrée sur un contenu de croyances. La lignée ostéopathique se constitue par l'enseignement, la transmission d'une tradition, dont la tonalité est principalement éthique : on raconte des épisodes de la vie du fondateur, plutôt que d'enseigner sa doctrine, car lui-même n'en a jamais enseigné. Ce ne sont pas non plus les croyances pourtant fortes et explicites du fondateur qui font l'objet d'une transmission, puisqu'au contraire, en Europe, elles sont souvent rejetées. Une expression de W.G. Sutherland a eu un succès que son auteur n'avait sans doute pas imaginé, lorsqu'il accompagnait souvent la référence aux écrits de A.T. Still de la mention « à lire entre les lignes¹⁴ ». Cette manière de lire lui était sans doute suggérée par le style très souvent métaphorique de Still, qui invite à ne pas lire ses textes dans un sens littéral. Mais on entend très souvent cette expression chez des ostéopathes français, comme un appel à une forme d'interprétation très lâche des textes de Still, en particulier lorsque celui-ci fait à leurs yeux trop explicitement référence à Dieu. Lire entre les lignes, ce n'est pas prendre un texte métaphorique pour ce qu'il est, mais en prendre et en laisser, lorsque le texte ne vous convient pas.

C'est principalement à une éthique, une manière de vivre et de travailler *comme* le fondateur, que les ostéopathes veulent rester fidèles : une manière d'envisager l'être humain, et le type d'action thérapeutique que l'on peut exercer sur lui tout en le respectant, et non pas, comme dans une religion, une vision globale du monde et du sens de la vie.

Bien que cela n'entre pas directement dans l'objet de cet article, centré sur la dimension narrative de la définition de l'ostéopathie, il faut cependant souligner que cette pratique narrative centrée sur le ou les fondateurs s'articule le plus souvent chez les ostéopathes avec un autre discours, qui met en avant d'autres dimensions de l'identité de l'ostéopathie : des « principes » énoncés par Still de manière éparsée dans son œuvre : auto-guérison, loi de l'artère, structure et fonction, la globalité ; une référence majeure, l'anatomie, s'accompagnant souvent d'un rapport ambivalent au savoir médical ; une pratique commune à tous les ostéopathes, quelle que soit leur sensibilité, le soin par les mains.

Une mémoire sélective

On rencontre en effet très fréquemment des appels à les lire « entre les lignes », à laisser ce qui constitue le « discours de leur époque », tout en restant pourtant fidèle à ce qui constituerait « l'essentiel de leur enseignement ».

Si la référence au fondateur de l'ostéopathie est fortement marquée, et chargée d'un contenu éthique, elle se garde, le plus souvent, d'être centrée sur le contenu de l'enseignement

¹³ . E. R. BOOTH, *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medical Practice*, Cincinnati, Jennings and Graham, 1905, 55.

¹⁴ . W.G. SUTHERLAND, Conférence de Milwaukee, publiée dans *Contributions de pensée*, 1998, p. 260.

de A.T. Still. Le fondement de l'ostéopathie, inlassablement répété par celui-ci est la reconnaissance de l'excellence de l'œuvre de Dieu, créateur et concepteur du corps humain. Pourtant, cette conviction est loin d'être partagée par tous ceux qui se réclament de lui.

Revenons au temps de philosophie animé par Bob lors du stage parisien. Il avait créé la surprise en soulignant « C'est dimanche... » : allions-nous avoir à prier ? Comme c'était dimanche, nous allions simplement entendre plus de citations de Still que les autres jours, mais toujours des textes que Still a écrits à propos de Dieu. La lecture d'un texte explicitement religieux, ou d'un texte biblique ne semblait pas possible à cet ostéopathe américain intervenant en France, mais en revanche, contourner cet obstacle par des textes de Still évoquant Dieu en dehors de toute tradition lui semblait possible.

Il ne faut surtout pas imaginer que l'on est en train de célébrer un culte, mais il faut cependant être convaincu que pratiquer l'ostéopathie, c'est rendre gloire à Dieu. Il ne faut surtout pas croire que nous suivons des dogmes religieux, mais la reconnaissance de Dieu comme auteur de la nature dont il faut respecter le travail est essentielle. On a ici un bel exemple de ces paradoxes dans lesquels l'ostéopathie se complaît, en particulier lorsqu'elle fait mémoire de son fondateur.

On constate donc dans les deux situations rapportées ici un fort contraste entre la référence d'ordre affectif et narratif au fondateur, qui apparaît comme le gage de l'authenticité de l'ostéopathe contemporain, articulée à une prise de distance parfois très explicite à l'égard du contenu des croyances du fondateur. Cette référence obligée comporte en effet souvent une part de gêne à l'égard de l'omniprésence de Dieu dans le discours de A.T. Still, dans le registre de la théologie naturelle. Il ne s'agit donc chez lui en aucun cas d'une identification de l'ostéopathie avec une forme de guérison spirituelle, mais du fondement, dans la reconnaissance de la place de Dieu, d'une attitude thérapeutique et éthique. Le geste thérapeutique doit être respectueux des capacités thérapeutiques présentes dans le corps et qu'il s'agit de stimuler. L'éthique est celle d'un thérapeute qui ne s'attribue jamais la guérison, mais se contente d'en favoriser le développement.

Dans les élaborations actuelles du discours ostéopathique, un grand nombre d'auteurs s'empressent de manifester leur prise de distance à l'égard de cette dimension des propos du fondateur, soit en disant que les temps ont changé et qu'aujourd'hui la spiritualité n'est plus nécessaire pour combler les lacunes de la science¹⁵, soit en échafaudant les hypothèses les plus hasardeuses pour montrer que le propos de Still est beaucoup plus influencé par les indiens Shawnee ou par la médecine chinoise¹⁶ que par la Bible. On trouve aussi souvent l'idée, défendue par la biographe américaine de Still¹⁷ selon laquelle celui-ci serait un héritier du magnétisme de Mesmer. Pourtant, dans les quatre livres publiés par Still, on découvre qu'il n'en parle que deux fois, dans son *Autobiographie*, pour affirmer :

Si vous me considérez comme mesmérisme, une grande dose d'anatomie pourrait chasser cette pensée¹⁸

Permettez-moi de dire que certaines personnes pensent que je suis un mécréant, une sorte d'hypnotiseur, de mesmérisme ou quelque chose du genre. Otez ce fatras de votre esprit maintenant et pour toujours¹⁹.

¹⁵. P. JAVERLIAT, *Précis de matière ostéopathique*, Vannes, Sully, 2008, p. 23-24.

¹⁶. « Nous supposons que la médecine chinoise l'a influencé » affirme par exemple un ostéopathe sur son site, sans autre forme d'argumentation. (www.lievois.fr)

¹⁷. C. TROWBRIDGE, *Andrew Taylor Still*, Truman State University Press, 1991, 103-112.

¹⁸. A.T. STILL, *Autobiographie*, trad. P. Tricot, Vannes, Sully, p. 214.

¹⁹. *Id.*, 263.

On peut difficilement imaginer expression plus explicite du refus de se trouver assimilé à une pratique dans laquelle il ne se reconnaît pas. Et quand Still manifeste tout aussi explicitement son adhésion à la croyance en un Dieu créateur, les auteurs contemporains affirment aussitôt qu'en fait il pensait le contraire... On pourrait présenter une longue liste d'expression comme « aussi vrai que je suis méthodiste », « j'aime Dieu » qui ne sont jamais citées par les commentateurs.

Ces difficultés de positionnement de la lignée ostéopathique envers la tradition chrétienne indiquent une modalité complexe d'enracinement des ostéopathes contemporains. Ils manifestent en effet un besoin fort d'inscription narrative dans une lignée remontant au fondateur, mais en revanche ont beaucoup de mal à reconnaître l'enracinement de celui-ci dans sa propre tradition. De même que l'ostéopathie peut être parfois présentée comme une forme thérapeutique radicalement nouvelle, qui n'aurait rien eu de commun avec les pratiques médicales de l'époque de sa naissance, de même Still devrait être considéré comme le fondateur d'une lignée, mais un fondateur sans racines. Au mépris souvent d'un minimum de méthodologie historique, des ostéopathes publient des affirmations sur les influences multiples qui sont censées avoir marqué Still. Mais ces influences sont d'autant plus nombreuses et importantes aux yeux des auteurs qu'ils se refusent à assumer la plus visible, la Bible. John, le formateur américain de la première situation, m'a affirmé avec un ton plein de colère qu'il n'y avait aucune citation de la Bible dans toute l'œuvre de Still, ce qu'une lecture attentive du texte contredit facilement.

L'ostéopathie n'est donc pas à considérer comme une pratique spirituelle de guérison. Elle se propose, au moins dans son discours originel, d'être une démarche thérapeutique compétente, fondée sur l'anatomie, et qui pourtant reconnaît à celle-ci un auteur, Dieu. Énonciation paradoxale qui n'est pas étrangère aux tensions épistémologiques que l'on peut constater dans ces situations qui associaient des postures de croyance à des discours à référence scientifique. Soucieux d'avoir un discours rationnel acceptable par la culture contemporaine et en particulier par la médecine, les ostéopathes français pensent souvent qu'il leur faut éliminer de la présentation de leur profession toute référence à Dieu. Mais dans le même temps, ils ne peuvent se dispenser de l'inscription dans une lignée qui les situe dans un rapport narratif au fondateur de l'ostéopathie, car cet héritage est le garant d'unité d'une profession polymorphe. Cette tension est le plus souvent résolue au prix d'une occultation complète d'une part considérable de l'œuvre écrite du fondateur, mais elle pourrait trouver aussi une solution, historiquement plus juste, dans la reconnaissance de la place accordée à Dieu par Still, qui n'est pas contradictoire avec une attitude scientifique. Still ne nomme pas Dieu comme la clef d'interprétation a priori de la nature ou de l'anatomie, et ne fait pas de sa croyance un présupposé nécessaire. Il part d'une attitude d'observation de la nature qui est celle de la plupart des disciplines scientifiques. Il n'en vient à nommer Dieu que comme conséquence de son observation. Cette nomination n'entraîne chez lui aucune confusion entre démarche thérapeutique et comportements religieux. Elle suscite seulement, mais c'est essentiel, une posture éthique de modestie et de prudence chez le thérapeute.

Lorsque la place de Dieu est laissée vide dans le système ostéopathique, il est bien tentant de la remplir. Ce n'est donc pas par hasard que les ostéopathes attribuent une signification éthique à leur inscription dans la lignée de Still, percevant, plus ou moins confusément, que dans cette mémoire il est question de leur propre posture à l'égard du patient et de sa santé.

Sur le plan de la croyance, l'ostéopathie contemporaine entretient des relations paradoxales avec le corpus de croyances du christianisme, auquel le fondateur se référait explicitement, mais que les ostéopathes contemporains connaissent peu et rejettent le plus souvent. L'inscription dans la lignée s'exprime alors dans des situations qui ont des composantes rituelles sans être cependant enracinées dans une tradition spécifique.